

Le pouvoir de l'alternative.
Introduction aux ateliers du dimanche 28 août 2011
Isabelle AUTISSIER

Il faut sortir de l'écologie punitive et angoissante.

Le changement de paradigme qui va remettre l'écologie au cœur de nos pratiques sera inventif, joyeux et démocratique

Les sociétés de chasseurs cueilleurs sont les dernières dont le pilier central de fonctionnement était l'appartenance philosophique et fonctionnelle de l'homme à la nature.

L'agriculteur sédentaire, qui a permis le développement de sociétés urbaines complexes, s'est fondé sur un contrôle de la nature et la vision d'un être humain au-dessus et s'affranchissant de ses lois ; la nature est alors vécue comme une productrice de ressources longtemps jugées inépuisables ou de dangers qu'il importait de contrôler.

La révolution qui nous attend est philosophiquement et matériellement de la même intensité que la passage du chasseurs/cueilleur à l'agriculteur.

Il s'agit de retisser nos sociétés autour de l'appartenance à la planète terre, moins autour du concept de maîtrise et contingentement de la nature à nos désirs, qu'avec un souci de durabilité du couple homme / nature, de résilience de l'environnement. Le partage solidaire étant une condition de ces deux démarches.

Loin d'un « anti technique » et « anti progrès », la science et l'inventivité vont être le pilier de la mutation, tant au niveau de la compréhension du fonctionnement de la planète, que des techniques nouvelles et des organisation sociales, politiques et économiques qui vont se mettre en place.

Cette approche écologie sera joyeuse en rupture avec des sociétés de consommations qui ont privilégié l'objet à l'être et l'individuel au collectif.

Le modèle actuel, montre à l'évidence qu'il n'est pas générateur de bonheur durable et qu'au contraire il crée des frustrations individuelles et des tensions sociales.

La mutualisation, le partage, la gratuité, le collectif sont des conditions de réussite d'un changement de paradigme. Face à la globalisation des menaces , la mutualisation des savoirs, des pratiques et des objets est créatrice de solidarités.

La société écologique est plus démocratique parce qu'elle ne peut fonctionner que sur l'adhésion de chacun à une vision globale et pas par la confiscation des choix par un groupe social. Elle donne plus de place au local et aux processus de contrôle ; elle met chacun en situation de coresponsabilité.

La question qui reste centrale est celle du temps. Le temps de la nature n'est pas celui des hommes et la vision à long terme indispensable est contrecarrée par les temps de plus en plus courts des processus techniques liés à la rentabilité croissante, le temps immédiat de la satisfaction des besoins individuels et du temps politique des processus des démocraties occidentales. Or, au vu de l'état de dégradation planétaire et possibilité de réorganisation et de récupération des écosystèmes. La bataille du temps est déjà engagée.